Bibliographie

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **72 (1921)**

Heft 7

PDF erstellt am: **19.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'augmentation constante du coût de la main d'œuvre a eu cette conséquence de remettre en honneur les semis en forêt, l'entretien des pépinières devenant très onéreux. Au demeurant, le besoin des reboisements artificiels se fait toujours moins sentir, toutes les coupes étant dirigées en vue de la régénération naturelle.

Il n'y a rien de spécial à dire sur les forêts appartenant à l'Etat; leur surface dans le canton du Valais est, au reste, très minime puisqu'elle ne dépasse pas 77 ha.

Dans les forêts communales, il a été fait un bel effort dans le domaine de la construction de chemins. La longueur des installations construites pour le transport des bois s'élève à 36 km. dont 2 km. de téléférage. (Coût: plus de fr. 600 000.)

Les dépenses effectives pour améliorations forestières ascendent à près de un million de francs, chiffre éloquent qui témoigne autant de l'intérêt des communes pour ces utiles travaux que de l'activité déployée par le personnel. *H. B.*

BIBLIOGRAPHIE.

Th. S. Woolsey: **Studies in French Forestry.** Un volume in-8° de 550 pages, avec 21 illustrations dans le texte. Editeur: John Wiley et fils, à New-York. 1920.

Pendant la dernière grande guerre, l'armée américaine occupait en France 48 compagnies de 250 hommes pour le service des bois et des routes. Ces compagnies forestières, composées de bûcherons de métier, ont, dans différentes forêts de France, fait de vastes exploitations, dont notre journal a déjà entretenu ses lecteurs. On nous apprend que l'armée américaine a consommé plus d'un million de mètres cubes de bois ouvrés, 2 350 000 stères de bois de feu et 39 000 pilots pour l'aménagement des ports de débarquement.

Cette collaboration forestière des Américains, pendant les dernières années de la guerre, a été pour l'auteur de ce livre l'occasion de nouvelles études sur la sylviculture française. Avant la guerre déjà, M. Woolsey qui enseigne à l'Ecole forestière de l'université de Yale avait fait de longs voyages d'études dans les forêts de France, d'Angleterre et d'Allemagne.

Dans cette dernière étude, M. Woolsey se propose de faire connaître à ses compatriotes les méthodes culturales et d'aménagement en honneur en France. Les renseignements relatifs à ces questions sont extraits des récentes publications de MM. Huffel, Jolyet, Hickel, etc. D'autres chapitres sont consacrés aux travaux de défense classiques des Français contre les torrents, au reboisement en montagne, aux admirables créations de forêts nouvelles sur les dunes et dans les landes de la Gascogne. L'auteur résume la législation forestière française; il montre comment sont exploitées les forêts particulières de France. Comparant les conditions de celles-ci avec celles des Etats-Unis, il a été frappé par l'extrême morcellement de la forêt française. En 1892, la France comptait 1 538 000 propriétaires forestiers dont 1 446 000 possédant moins de

10 ha. chacun. Aux Etats-Unis, en vérité, le tableau est bien différent: 32 millions d'hectares sont en mains de 1802 propriétaires seulement; dans le Nord-Ouest, trois propriétaires possèdent à eux seuls plus de 3 600000 ha. de boisés.

Le dernier chapitre du livre a été rédigé par le lieutenant-colonel Greeley, directeur du service forestier des Etats-Unis et chef du service forestier américain en France pendant la guerre. Il est intitulé: Les ingénieurs forestiers américains en France. M. Greeley estime que les contingents des régiments forestiers américains ont beaucoup appris dans les forêts françaises. La plupart qui, au début, n'avaient que dédain pour les précautions qu'on leur imposait dans l'exploitation, ont quitté la France avec une conception toute différente de la valeur économique des forêts et des moyens propres à leur conservation.

Le livre de M. Woolsey renferme une bibliographie forestière française, depuis 1870, qui comprend 20 pages d'un texte serré. C'est probablement la plus complète sur le sujet.

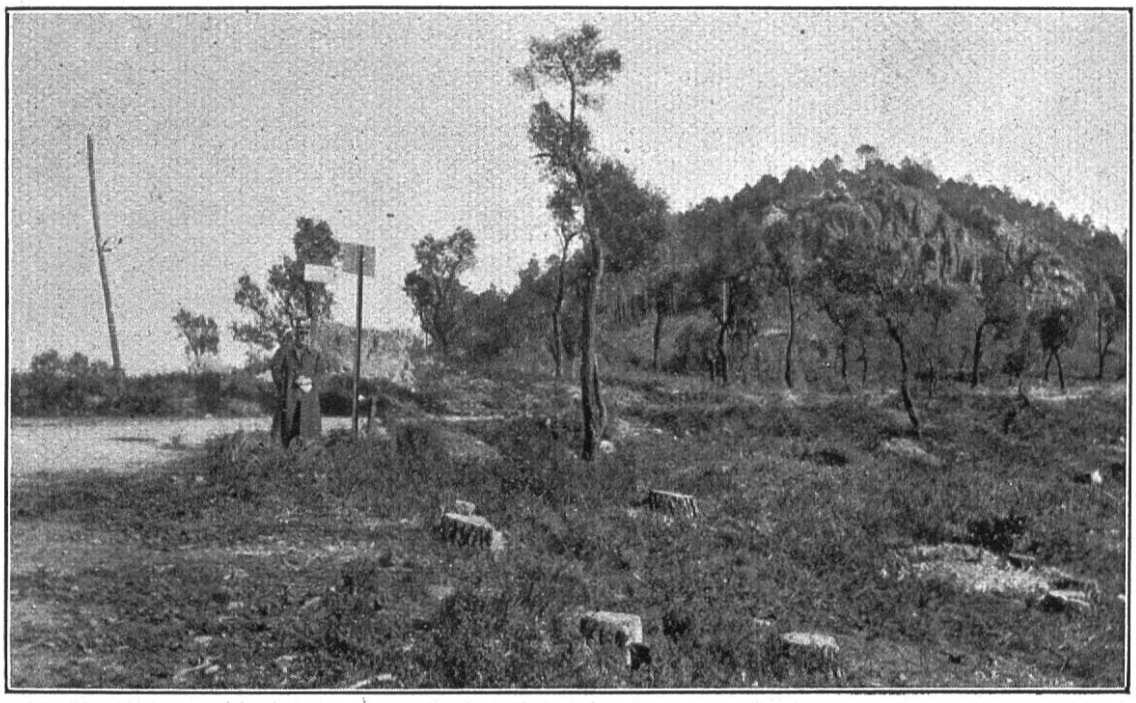
Pour le sylviculteur suisse, cette publication américaine, nous dira-t-on peut-être, est d'une importance secondaire. Elle nous permet cependant d'établir un point d'un intérêt capital. En effet, avant la guerre les Américains considéraient les méthodes d'exploitation forestières de la France comme très inférieures aux méthodes allemandes. Leurs publications forestières d'alors s'inspiraient exclusivement des idées germaniques. C'était en Saxe essentiellement, dans les peuplements artificiels édifiés en l'honneur de la „Bodenrente" et d'autres spéculations mathématiques, que l'Américain cherchait ses modèles. L'ouvrage de M. Woolsey est pour la sylviculture française une réelle revanche. Dans un ouvrage antérieur, paru en 1917, l'introduction contenait ces lignes: „La raison pour laquelle le forestier américain trouvera en France une instruction plus précieuse et un exemple plus profitable qu'en Allemagne, est que les méthodes françaises sont moins rigides, plus adaptables, moins dépendantes de règles arbitraires, comme c'est le cas en Allemagne." Dans son dernier livre, on peut lire cette phrase bien juste: „L'art forestier français est caractérisé par une observation fidèle et objective des faits, puis par l'emploi de méthodes simples." On est heureux de relever sous la plume d'un Américain un tel aveu, heureux enfin de constater qu'il conseille à ses compatriotes le retour aux méthodes forestières qui s'inspirent des enseignements de la nature. Ce sont des symptômes réconfortants. *H. Badoux.*

AVIS.

Société forestière suisse. Le comité local d'Aarau nous informe que la réunion annuelle d'Aarau aura lieu du 28 au 31 août.

Sommaire du N° 6
de la „Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen"; Redaktor: Herr Oberförster Hans von Greyerz

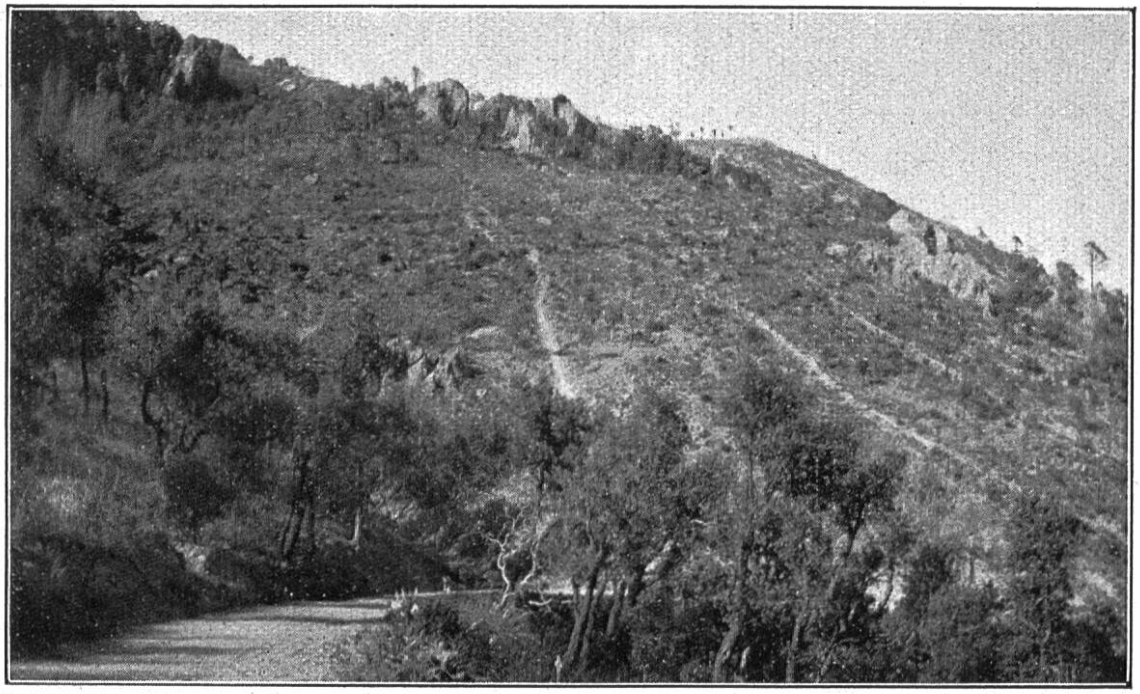
Aufsätze: Über die Wertberechnung des Plenterwaldes. — Die korsische Kiefer. — Verbauungen, Aufforstungen und Berasungen in den Einzugsgebieten der Wildbäche. — Aus den forstlichen Verwaltungsberichten für das Jahr 1919. — **Vereinsangelegenheiten:** Auszug aus dem Protokoll der Sitzung vom 1./2. April 1921 in Zürich. — An den Schweizerischen Bundesrat. — **Mitteilungen:** Meteorologischer Monatsbericht. — Vom Bund genehmigte Aufforstungs- und Verbauprojekte. — **Forstliche Nachrichten.** — **Notizen.** — **Bücheranzeigen.**



(Avril 1921)

FORÊT DE L'ESTEREL

Aspect d'une côte totalement dénudée; au premier plan, les chênes liège ont reverdi



(Avril 1921) Photogr. A. Barbey

FORÊT DE L'ESTEREL

Coupe rase sur un col dans un massif de gros pins; à l'arrière-plan, l'éminence rocheuse porte un peuplement partiellement épargné